

Libres et éternels enfants de Nicolas Gogol

THÉÂTRE À Saint-Denis, la troupe de l'Alexandrinski de Saint-Pétersbourg joue, sous la direction de Jean Bellorini, la pièce de l'Israélien Hanokh Levin, « Kroum l'ectoplasme ». Un antihéros qui pourrait appartenir à l'auteur du « Revizor ».



MORCEAU CHOISI

Armelle Hélot
ahellot@lefigaro.fr

Kroum l'ectoplasme est un personnage qui a depuis longtemps échappé à son auteur pour devenir un être à part, indépendant et toujours entreprenant... Un paradoxe pour quelqu'un qui souffre d'une profonde et embarrassante velléité! Mais peu de personnages paresseux, hâbleurs, mythomanes, ligotés par la peur de l'action, oui, peu de personnages occupent une place si importante dans le paysage dramatique international.

Kroum est né israélien, en 1975, sous la plume acerbe, vive, si humaine d'Hanokh Levin (1943-1999). On a connu Kroum en français, dans la traduction de Laurence Sendrowicz, création épâtante de Clément Poirée

avec Scali Delpéyrat dans le rôle-titre. C'était en 2004. L'été suivant, à Avignon, Krzysztof Warlikowski et sa troupe lançaient Kroum dans la cour du lycée Saint-Joseph. Ce Kroum-là parlait de la Pologne d'alors. Clairement.

Faire rire, faire pleurer

C'est la marque des chefs-d'œuvre. On peut les adapter, les transposer, ils parlent au présent. Dirigeant les comédiens du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, Jean Bellorini s'intéresse à l'universalité du propos. Mais on a le sentiment d'être en Russie et, plus, on se rend compte que le regretté Hanokh Levin est, comme les acteurs qui le jouent aujourd'hui, un enfant de Gogol.

La production est très réussie. Un décor d'immeuble avec ses studios et ses balcons, couleurs vives, apparitions cocasses ou émouvantes. On joue de haut en bas, de long en large, mais aussi sur le plateau. Une idée de Jean



Décor aux couleurs vives, apparitions cocasses ou émouvantes, la production de Kroum est très réussie.

Bellorini. À jardin, un piano. Parfois accompagné d'un accordéon. On chante. On rit. On se confie. Kroum est le héros, mais sa partition n'est pas plus importante que celle des autres fi-

gures. Une douzaine de comédiens, dans les costumes acidulés de Macha Makeïeff, tout un petit peuple qui pourrait être celui de Tel-Aviv, de Marseille, de Moscou...

Kroum revient de voyage. « Non, je n'ai pas réussi, maman. Non, je n'ai trouvé ni la fortune ni le bonheur à l'étranger. Non, je n'ai pas avancé d'un pouce, non je ne me suis pas amusé, pas marié, pas même fiancé. » Les surtitrages de Macha Zonina sont accessibles et lisibles. Kroum n'est plus un jeune homme dans cette version. Vitali Kovalenko est irrésistible, et ses camérades, tous engagés, tous nuancés, tous capables de faire rire et de faire pleurer, sont formidables. Ils dansent, ils chantent, car, s'il s'agit de survivre, on le fait en chœur! Il y a là un art du jeu russe, expressivité et profondeur mêlées, porté par des artistes à l'humanité très sensible. On ne cherche pas la joliesse, mais la vérité, pas le masque, mais la sincérité. C'est pourquoi chacun est touché, concerné, emporté! ■

Kroum, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis (93), du lundi au samedi à 20 heures, dimanche à 15h30. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 1h45. En russe surtitré.